

Québec français



Le roman historique (R)Évolution d'un genre

Marie-Frédérique Desbiens

Number 140, Winter 2006

Le roman historique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

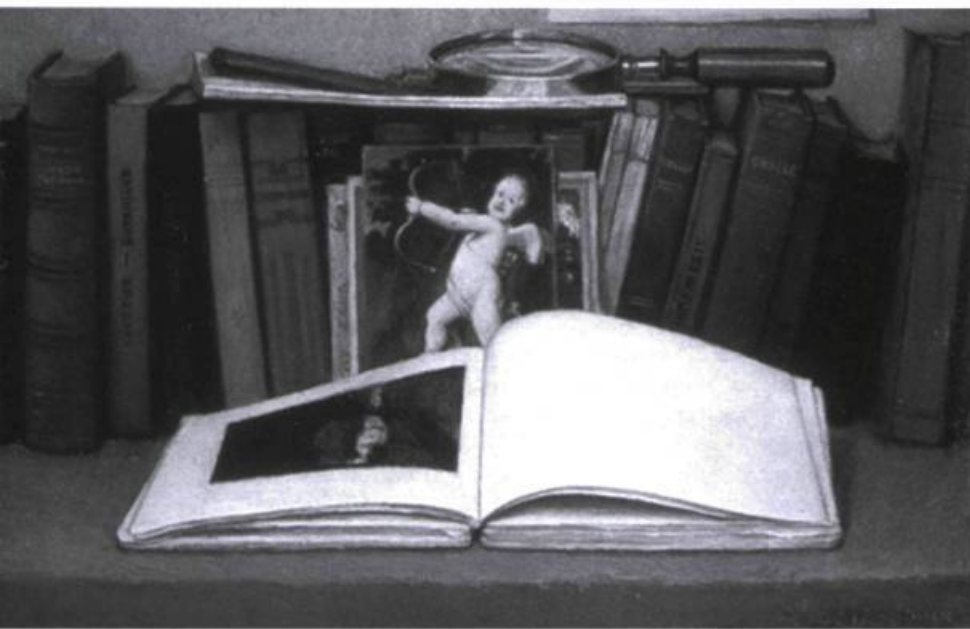
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desbiens, M.-F. (2006). Le roman historique : (R)Évolution d'un genre. *Québec français*, (140), 26–29.



Le roman historique

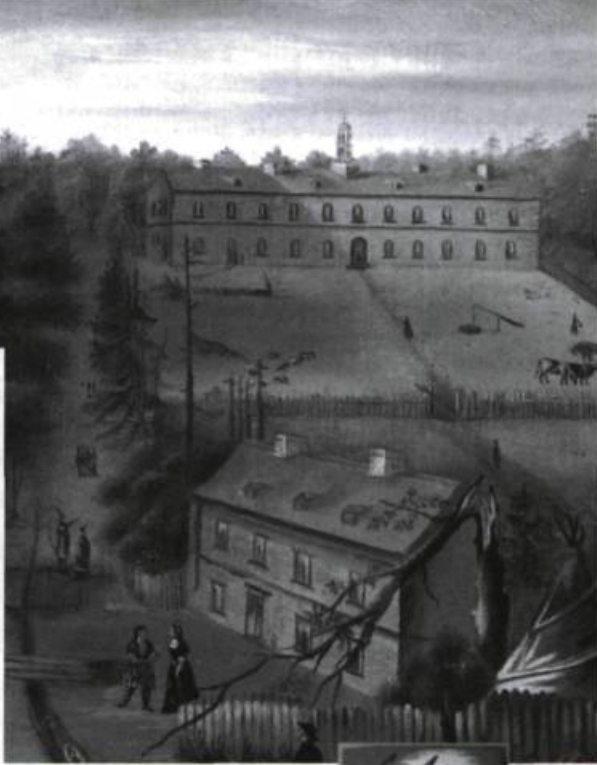
(R)Évolution d'un genre

La naissance du roman historique remonte aux premières décennies du XIX^e siècle, marquées par l'avènement du romantisme et l'éveil des nationalités qui lui est étroitement associé, en Europe comme en Amérique. C'est à l'écrivain écossais Walter Scott que l'on doit l'émergence de cette nouvelle forme littéraire, qui ne prend plus pour seuls héros les grandes figures monarchiques ou les personnages mythiques de l'Antiquité gréco-latine – référence historique s'étant imposée comme universelle depuis le XVII^e siècle. Avec *Waverley* (1814), *L'antiquaire*

(1816), *Les puritains d'Écosse* (1816), *Rob Roy* (1818) et *La fiancée de Lammermoor* (1819), considérés par Georges Lukács comme les « classiques » du genre¹, le romancier bouleverse radicalement les codes établis en mettant à l'avant-scène des héros fictifs issus de toutes les couches sociales et en prônant dans l'écriture la (re)découverte d'un authentique passé national². Si les premiers romans de Scott connaissent un succès instantané en Angleterre, c'est après la parution d'*Ivanhoé* (1819) que sa gloire s'étend à l'ensemble du continent européen et, avec elle, son influence.

À partir des années 1820, les écrivains français comme Vigny, Balzac ou Hugo s'inspirent de Scott pour composer leurs propres romans historiques (*Cinq-Mars*, 1825 / *Les Chouans*, 1826 / *Notre-Dame de Paris*, 1831). À la manière d'Augustin Thierry, les historiens de l'époque paient également tribut à cet « homme de génie » qui « a porté sur l'histoire de son pays un coup d'œil plus ferme et plus pénétrant que celui des historiens eux-mêmes³ ». Dans les petites contrées périphériques, les ouvrages de Scott agissent comme déclencheur du processus de création de l'identité et de la littérature nationales⁴. En 1823, Manzoni emprunte au modèle scottien pour concevoir *I Promessi Sposi*, perçu comme l'œuvre fondatrice de la littérature italienne moderne. Le Russe Gogol donne aux siens, en 1835, leur premier roman national : *Tarass Boulba*. À la même





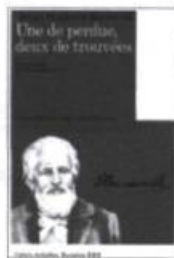
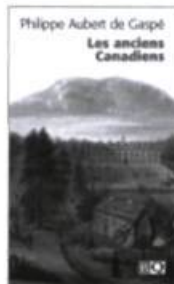
> 1 *Nature morte au livre et à la loupe*, Ozias Leduc, v. 1924 © Musée des beaux-arts du Canada > 2 *Julie Papineau et sa fille Ezilda*, / 3 *Louis-Joseph Papineau*. Portraits par Antoine Plamondon, 1836 © Musée des beaux-arts du Canada > 4 *La déportation des Acadiens*, Charles William Jefferys © Archives nationales du Canada > 5 *Le père Célestin*, Horacio Walker, 1894, Musée national des beaux-arts du Québec > 6 *Vue du premier monastère des Ursulines de Québec* attribué à Vanfelson © Musée des beaux-arts du Canada.

période, Alexandre Herculano rédige, en plus de son *Histoire du Portugal*, de nombreux romans ayant pour cadre le Moyen Âge national, tandis que José Mármol offre aux Argentins son *Amalia*.

Dans le Canada de la première moitié du XIX^e siècle, alors que le mouvement romantique s'implante définitivement⁵, Walter Scott produit aussi des émules⁶. Le premier roman publié au pays en 1837, *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils, porte en sous-titre la mention « roman historique », qui vise sans conteste à établir la filiation avec le grand auteur écossais. Si l'œuvre, relevant davantage de la tradition gothique anglaise⁷, n'est pas à proprement parler un roman historique, elle comporte néanmoins des caractéristiques qui la rapprochent du roman scottien en ce qu'elle accorde une place centrale aux croyances et aux traditions populaires et met en scène des protagonistes marginaux. Il en va de même pour les autres romans de la période, comme *Les révélations du crime ou Cambray et ses complices* de François-Réal Angers (1837) ou *La fille du brigand* d'Eugène L'Écuyer (1844), qui tiennent à la fois du roman gothique, du roman historique et du feuilleton d'aventures. Dans le cas des *Fiancés de 1812* de Joseph Doutre (1844), qui raconte, sur fond de guerre canado-américaine, l'histoire d'une jeune femme séparée de son amant, colonel dans les troupes canadiennes, la parenté paraît plus évidente. Déjà le titre du roman renvoie à la fois à *La fiancée de Lammermoor* de Scott et aux *Fiancés* de Manzoni, traduction française de *I Promessi Sposi*.

Mais ce sont les années 1860 qui voient apparaître les premiers grands romans historiques canadiens (*Les anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé père, *Jacques et Marie* de Napoléon Bourassa, *Charles et Éva* de Joseph Marmette, *Une de perdue, deux de trouvées* de Georges Boucher de Boucherville, etc.) que l'*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* de François-Xavier Garneau, publiée en 1845 et dont la perspective historique est pour une large part tributaire des épopées nationales de Scott, a largement inspirés.

Le présent dossier qui, on l'aura compris, porte sur le roman historique canadien, québécois, s'ouvre sur un texte de Nathalie Ducharme où sont abordés quelques ouvrages de cette période. Plus spécifiquement, l'auteure y étudie la figure de l'intendant, sa représentation dans l'Histoire et son rôle dans l'élaboration d'un discours patriotique par les romanciers concernés. Cet article permet en outre d'observer l'influence des précurseurs du roman historique européens sur les romanciers canadiens. L'étude suivante de Julie Roy traite également de romans historiques écrits dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais l'angle adopté est





► L'Apothéose de Christophe Colomb, Napoléon Bourassa, 1904-1912, Musée national des beaux-arts du Québec.

tout autre. C'est à l'écriture des femmes que l'auteure s'intéresse en présentant des romancières méconnues de l'époque et dont les œuvres ont pour la plupart sombré dans l'oubli. L'article s'offre comme une possible prémisse à une nouvelle histoire littéraire des femmes.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, la production romanesque canadienne-française s'intensifie. Au moment où le régionalisme bat son plein dans les années 1920-1930, les tenants du mouvement voient dans le roman un véhicule privilégié pour la diffusion de leur objectif de reconquête et de retour à la terre. Les œuvres régionalistes de la période empruntent pour beaucoup au genre historique qui comporte une dimension didactique indéniable. C'est dans cette optique que **Marina Girardin** propose une analyse d'*Au cap Blomidon*, second roman, historique et régionaliste, de Lionel Groulx, figure de proue du nouveau courant littéraire. Examinant à la fois le paratexte de l'œuvre, qui impose une « direction de lecture sans équivoque », et son intrigue, elle en éclaire la structure ambiguë à partir notamment des travaux de Susan Suleiman sur le « roman à thèse ». Plus largement, cet article se donne à lire comme une réflexion sur la forme composite du roman historique, qui en rend souvent la classification difficile. Le texte incite aussi à réfléchir sur une veine singulière du genre : celle du roman historique composé par des professeurs et qui se présente comme un complément à la recherche universitaire, scientifique. Avec *Au cap Blomidon*, faisant écho à son *Histoire acadienne* parue quelque 15 ans plus tôt, Groulx aurait-il inauguré cette pratique d'écriture dont les récents ouvrages de Réal Ouellet (*L'aventurier du hasard : le baron de Lahontan*, 1996) et de Bernard Andrès (*L'énigme de Sales Laterrière*, 2000) témoignent notamment ?

Plusieurs historiens de la littérature québécoise notent la disparition (voire la « mort ») du roman historique vers 1950 avec la parution de la dernière œuvre historique fictive de Léo-Paul Desrosiers, *L'ampoule d'or*⁸. Ce recul du roman historique s'explique sans doute par une série de facteurs qu'il faudrait analyser de plus près (émergence du récit biographique, essor de la littérature jeunesse, repositionnement dans la sphère populaire, etc.). Mais le retour en force du roman historique dans les années 1980 est, lui, bien évident. Ce renouveau, marqué notamment par la publication des œuvres de Louis Caron (*Le canard de bois*), de Pierre Caron (*L'érable et le castor*), d'Antonine Maillet (*Cent ans dans les bois*) et d'Alice Parizeau (*Les lilas fleurissent à Varsovie*), n'est pas propre au Québec. C'est Seymour Menton qui le premier, dans un ouvrage de 1993, attire l'attention sur la « nouvelle fiction historique » qui s'écrit en Amérique latine depuis 1979⁹. Ainsi que l'explique le critique, la résurgence du roman historique est principalement associée à l'approche du 500^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb et au passage d'une dictature à une autre qu'ont vécu les Hispano-Américains au cours du XX^e siècle. Portant un regard attentif sur la dimension formelle de la *nueva novela histórica*, Menton relève plusieurs caractéristiques et procédés rhétoriques qui lui sont propres et qui du coup l'éloignent du roman historique traditionnel proposant une version unique de l'Histoire nationale. Par le recours à la métafiction et à l'intertextualité, à la distorsion et à l'anachronisme, au carnivalesque et à la parodie, les auteurs du nouveau roman historique, comme le Cubain Alejo Carpentier, interrogent la fonction de l'Histoire et du récit historique, et offrent une vision multiple du passé¹⁰.

Avec son ouvrage paru en 2003, Martha Tuck Rozett démontre que la vogue de la *New Historical Fiction* a également touché l'Angleterre¹¹. *Le nom de la rose* d'Umberto Eco, publié en 1980, sert de point de départ à cette étude qui, dans l'esprit de Menton, examine les nouvelles techniques utilisées par les romanciers historiques contemporains et le sens attribué à l'Histoire. C'est encore une fois la diversité des points de vue revendiqués par les auteurs (tels A.S. Byatt, Anthony Burgess ou Rosalind Miles) qui ressort. S'attardant spécifiquement à l'œuvre du Français Patrick Modiano, William VanderWolk fait à peu près les mêmes constats¹². Les expressions récurrentes employées par ces commentateurs traduisent d'ailleurs fort bien le but que poursuivent les nouveaux romanciers historiques : *rewriting*, *reinventing*, *reconstructing*. Alors que le roman historique traditionnel avait avant tout servi à écrire le récit fondateur de la nation, la « New Historical Fiction » vise la représentation de toutes les identités (postcoloniales, migrantes, féminines, etc.) mises de l'avant à l'ère postmoderne.

Au Québec, on assiste depuis une quinzaine d'années à un véritable déferlement de romans historiques écrits par des femmes et mettant en scène des figures féminines occultées par l'historiographie officielle. Si ce phénomène

a des racines antérieures, comme le démontre Julie Roy, il est également redevable de la « nouvelle fiction historique » qui ne cesse de gagner du terrain au pays. Entre autres particularités que mentionne Menton, les œuvres de ce type prennent pour protagonistes des figures réelles de l'histoire canadienne, se distanciant ainsi de la formule de Scott qui préconisait les héros fictifs. Les romans historiques féminins des années 1990, par exemple ceux de Micheline Lachance sur Julie Papineau ou de Nadine Grelet sur Angélique des Méloizes, visent en quelque sorte la réhabilitation de ces pionnières qui ont longtemps été laissées pour compte ou dont l'apport social a été largement minimisé. L'entrevue que nous avons réalisée avec Pauline Gill, auteure de plusieurs romans à caractère historique, et que nous reproduisons dans ce dossier, aborde cette question et plusieurs autres à propos de la création et de la réception du roman historique contemporain.

Suit un texte de Jean-Denis Côté sur la littérature jeunesse, au sein de laquelle le roman historique occupe une large place. Par la présentation de quelques titres contemporains, Côté nous transporte dans des époques et des lieux historiques divers (l'Ontario du XIX^e siècle, l'Acadie du XVIII^e siècle, la France du Moyen Âge, l'Afrique du XVIII^e siècle). Ce tour d'horizon permet de constater que le roman historique dédié aux jeunes revêt, tout comme le roman historique pour adultes, plusieurs caractéristiques de la *New Historical Fiction*. L'analyse des plus récents livres de Jean-Michel Schembré, *Les citadelles du vertige* et *Le noir passage*, est également l'occasion d'une réflexion sur la définition mouvante du roman historique, sur le mélange des genres qu'il favorise et sur la dimension identitaire qu'il sous-tend. Côté montre en somme que l'écriture du passé sert de leçon pour le présent.

Comme le montrent les textes ici réunis, qui explorent des problématiques et des corpus différents, le roman s'est avéré, du XIX^e siècle à aujourd'hui, un lieu privilégié d'expression et de discussion de l'Histoire. Il ne s'agit toutefois pas du seul genre littéraire à s'être inspiré du réel et à l'avoir transposé. Le théâtre, et tout particulièrement celui de l'époque romantique qui s'est substitué à la tragédie classique, a entraîné la construction de ce qu'Anne-Marie Thiesse nomme les « scènes nationales » : « Ce sont les grandes histoires nationales d'esprit libéral [...] qui vont permettre aux nouveaux créateurs de disposer d'un fonds qui sera pour eux ce que l'histoire gréco-romaine fut pour leurs devanciers. Dès lors se multiplient les pièces à sujet national dont la fonction didactique ou patriotique est souvent fortement marquée. [...] Comme le roman à la Scott, le théâtre historique propose à son public de découvrir non seulement des personnages, mais aussi un décor historique¹³ ». C'est dans cet esprit que notre dossier s'achève sur un texte de Caroline Garand, qui étudie la figure de Louis-Joseph Papineau à travers une pièce romantique de Louis Fréchette et un collage expérimental de Jean-

Pierre Ronfard. En guise d'ouverture, ce dernier article, qui « questionne la nature même de la représentation historique au théâtre », invite à repenser dans une vision plus globale les rapports entre Histoire et littérature.

On consultera aussi la « Fiche de lecture » d'Aurélien Boivin (page 93), publiée plus loin, qui porte sur l'un des meilleurs romans québécois postmodernes mariant Histoire et fiction, *La maison Trestler* de Madeleine Ouellette-Michalska.

- * Marie-Frédérique Desbiens est détentrice d'un doctorat en littératures française et québécoise de l'Université Laval. Elle poursuit actuellement des recherches postdoctorales sur le roman historique au Centre national de la recherche scientifique à Paris.

Notes

- 1 Voir la bibliographie qui accompagne ce dossier. On fera de même pour les autres textes.
- 2 Dans ses œuvres romanesques, Scott poursuit en quelque sorte son travail de diffusion et de valorisation de l'héritage et des traditions gaéliques amorcé quelques années plus tôt par la collecte de ballades populaires (*The Minstrelsy of the Scottish Border*, 1802) et par sa production poétique prenant pour motif l'histoire écossaise (« The Lady of the Lake », 1810).
- 3 Augustin Thierry, 1824. Cité dans Jacques Bony, *Lire le romantisme*, Paris, Nathan, 2001, p. 78-79.
- 4 Voir Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001 [1999].
- 5 Sur le romantisme au Canada, voir notre thèse de doctorat intitulée « La plume pour épée. Le premier romantisme canadien (1830-1860) » (Université Laval, 2005) et le collectif *Le romantisme au Canada*, publié sous la direction de Maurice Lemire (Québec, Nota Bene, 1993).
- 6 Sur l'influence de Scott au Canada, voir Eva-Marie Kröller, « Walter Scott in America, English Canada and Quebec », *Revue canadienne de littérature comparée*, vol. 7, n°1 (1980), p. 32-46.
- 7 Voir Michel Lord, *En quête du roman gothique québécois, 1837-1860 : tradition littéraire et imaginaire romanesque*, Québec, Nuit Blanche, 1994. Le roman gothique et le roman historique partagent plusieurs caractéristiques communes. Le premier roman gothique publié en 1764, *Le château d'Otrante* d'Horace Walpole, est d'ailleurs souvent considéré comme l'ancêtre direct du roman historique.
- 8 Les romans historiques de Léo-Paul Desrosiers, *Les engagés du Grand Portage* (1938) et *Nord-Sud* (1931), figurent parmi les œuvres les plus réussies de l'époque.
- 9 Seymour Menton, *La nueva novela histórica de la América Latina, 1979-1992*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993. Traduction de *Latin America's New Historical Novel*.
- 10 Voir Martin Boisclair et Maria Estévez Ruiz, « Le roman et le conte hispano-américains », *Québec français*, n°129 (printemps 2003), p. 37-38.
- 11 Martha Tuck Rozett, *Constructing a World. Shakespeare's England and the New Historical Fiction*, Albany, State University of New York Press, 2003.
- 12 William VanderWolk, *Rewriting the Past: Memory, History and the Narration in the Novels of Patrick Modiano*, Amsterdam / Atlanta, GQ / Rodopi, 1997.
- 13 Thiesse, *op. cit.*, p. 141.

